

CORPUS DE TEXTES POSTTEST

Diversité dans les médias : « ni un fardeau ni un compromis »

Février 13, 2022

Dans *Le collectif – former et informer-*



Par Josiane Demers

D'origine haïtienne et québécoise, Noémi Mercier cumule plusieurs années d'expérience dans les médias. Son parcours diversifié et bien rempli fait de la cheffe d'antenne nationale de [Noovo le fil 17](#) une intervenante idéale pour discuter de la place des personnes noires dans l'univers médiatique québécois.

Il est essentiel d'aller au-delà de l'image ou du symbole. « Ce n'est pas tout d'engager des gens de la diversité. La diversité, ce n'est pas juste mon visage sur une affiche », explique madame Mercier. Il faut accorder une véritable place aux personnes d'origines diverses en écoutant leur point de vue et en reconnaissant les avantages d'intégrer des perspectives multiples au contenu.

Reffet de la collectivité

La diversité dans les médias traditionnels, c'est entre autres une question de représentation. Les gens doivent voir, lire ou entendre des personnes qui leur ressemblent. Difficile de se projeter dans ce type de carrière lorsqu'on ne s'identifie pas à ce qui est présenté.

Dans la profession journalistique au Québec, la proportion de gens qui proviennent de la diversité ou qui sont des minorités visibles est moindre que dans l'ensemble de la population.

- Noémi Mercier

Selon le recensement de 2016, ces personnes correspondent à 13 % de la population québécoise. Toutefois, dans une étude sur les médias écrits au Québec parue en 2021 et menée par l'organisme Équiliste, « la présence des experts issus des minorités visibles et ethniques dans les médias francophones et anglophones est faible, elle représente respectivement 9 % et 7 % des citations totales ».

Perspectives multiples

La cheffe d'antenne explique que la diversité dans les médias va bien au-delà de la représentation. « La diversité, c'est tenir compte de perspectives multiples sur des enjeux d'actualité qui nous permettent de mieux faire notre *job*, c'est-à-dire qu'on se rapproche de la vérité », explique-t-elle. Elle image son propos en prenant en exemple un accident de voiture. Dans une telle situation, les témoins positionnés à différents endroits auront des perspectives divergentes, mais tout aussi utiles et valables pour en arriver à une vision d'ensemble et à une conclusion fidèle à ce qui s'est vraiment produit.

« Depuis longtemps, il y a une version qui a été dominante et une autre version qui a été marginalisée. On a tendance à voir la version dominante comme la version la plus valide. Les expériences que des personnes marginalisées ont sont très informatives et peuvent venir corriger les lacunes dans les perspectives de la majorité », soutient madame Mercier.

Elle utilise la police en exemple. « Pour les personnes privilégiées économiquement et culturellement, la police se veut rassurante et bienveillante. En revanche, pour des groupes marginalisés, la police représente une menace pour leur sécurité et leur intégrité », élabore-t-elle. Les communautés marginalisées sont les meilleures personnes pour venir ébranler le discours policier dominant. « C'est un bon exemple de comment intégrer les perspectives différentes et ça rend le travail plus complet et plus rigoureux », selon l'animatrice. Elle souligne qu'inclure différentes visions des choses n'amène pas un biais ou un manque de neutralité, mais que cela permet plutôt une analyse complète.

Identité québécoise et responsabilité

La diversité dans les médias traditionnels est également importante pour l'image de ce que la société se fait d'un Québécois ou d'une Québécoise.

Un Québécois, ça peut ressembler à plein d'affaires, ça peut avoir toutes sortes de couleurs, d'accents ou de noms de famille. Si on élargit l'imaginaire collectif, ça nous amène à qui a le droit de parole dans la société québécoise, qui a le droit de s'exprimer, de critiquer les institutions ou encore qui a le droit de déterminer quel devrait être son avenir.

- Noémi Mercier

Madame Mercier est consciente qu'être une femme noire à l'écran engendre une responsabilité additionnelle, ce qu'elle assume et accepte pleinement. Elle souhaite profiter de sa position professionnelle actuelle et de son privilège pour ouvrir la porte aux autres. Bien que les communautés noires aient des alliés, elles sont les mieux placées pour faire avancer cet enjeu. Cela peut se comparer au féminisme. Ce sont des femmes qui ont forgé le chemin vers une plus grande égalité entre les sexes.

Du leadership et de l'accompagnement

Comment les organisations et la classe politique doivent-elles agir pour s'assurer que les personnes noires ou de toutes autres origines ne soient pas instrumentalisées à cause de la couleur pour remplir des exigences? « Il faut intégrer l'idée que ce n'est pas un fardeau ou une norme sociale à laquelle il faut maintenant se plier. Le leadership des institutions doit comprendre l'enjeu et être capable d'articuler pourquoi la diversité est importante », explique la cheffe d'antenne.

Il faut également changer ses pratiques de recrutement. Les organisations doivent être en mesure de comprendre et surtout, d'intégrer l'idée que certaines personnes peuvent avoir besoin d'un accompagnement supplémentaire ou simplement différent. Elles ne sont pas moins compétentes, elles ont tout simplement un parcours de vie différent. Elles peuvent avoir des opinions divergentes sur certains sujets sensibles; il faut leur accorder une crédibilité.

Prix Médias Dynastie

Le 27 février prochain, qui coïncide avec la conclusion du Mois de l'histoire des Noirs, seront présentés les [Prix Médias Dynastie](#) qui visent à souligner le talent des personnes des communautés noires qui se sont illustrées dans les médias cette année. Celle qui a déjà été rédactrice en chef d'un journal étudiant, soit le Montréal Campus de l'UQAM, est l'une des nommées dans la catégorie Animateur ou animatrice télé de l'année. Un tel évènement fait certainement œuvre utile.

« Je trouve que ce genre d'évènement fait deux choses. Ça met en valeur des visages qu'on connaît peu. Aussi, pour les gens qui ne savent pas où chercher des personnes de la diversité à engager, ça présente un beau répertoire de personnes compétentes et intéressantes », explique l'animatrice de la série documentaire [Kébec](#).

Sur une note plus personnelle, Noémi Mercier souligne que c'est lors de tels évènements qu'elle réalise l'importance de son rôle de femme noire à l'écran dans un poste clé, alors que plusieurs personnes lui mentionnent.

Elle souligne qu'il s'agit d'un moment spécial ou elle retrouve une communauté d'esprits. « Malgré nos parcours hétérogènes, on a une expérience commune, celle d'évoluer dans cette société-ci avec une couleur de peau différente des autres. C'est un terrain commun lourd de sens. On se retrouve dans un espace où les choses sont comprises sans avoir à être dites ou expliquées, ça me fait un très grand bien », conclut-elle.

Diversité corporelle et culturelle dans les médias: «On est loin d’être rendus à destination»

Par Marie-Ève Martel | 18 septembre 2020 | *la Voix de l’Est*



Une variété de silhouettes est tout à fait normale au sein d’une société. (FOURNIE/FOURNIE)

Tous blancs, tous beaux, tous minces, trop idéaux, les Québécois dans les médias ? Oui, mais... moins. Si les premiers pas ont déjà été faits pour être davantage représentatifs de la population québécoise, force est d’admettre que les médias ont encore beaucoup de chemin à faire.

Être gros, dans les médias, c’est encore trop souvent négatif, bien que beaucoup de progrès ait été fait au cours des dix dernières années, estime Mickaël Bergeron, journaliste et auteur de l’essai *La vie en gros*, de même que de *Tombée médiatique*, à paraître en octobre et dans lequel il aborde justement la question de la diversité dans les médias.

« Un virage a été fait, mais on est loin d’être rendus à destination. Les médias ont beaucoup à faire. Ils sont responsables de l’image de la société qu’ils projettent, avance-t-il, ajoutant que l’homogénéité des salles de nouvelles contribue peut-être au problème. Ils doivent représenter fidèlement la population, qui est riche en diversité corporelle et culturelle, et malheureusement, on ne le voit pas encore suffisamment. »

Il y a toutefois un réel souci de parler de diversité et de représenter différentes morphologies, juge Simone Lemieux, nutritionniste et chercheuse au Centre NUTRISS-Nutrition, santé et société de l'Université Laval. Mais du travail doit continuer à être fait jusqu'à ce que la diversité n'ait plus besoin d'être remarquée parce qu'elle est normalisée. « Encore aujourd'hui, on ressent le besoin de souligner l'inclusivité parce qu'elle ne fait pas encore partie intégrante des contenus », rappelle-t-elle.

En octobre 2009, le Secrétariat à la condition féminine du Québec lançait la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée. Celle-ci visait à lutter contre la valorisation de l'extrême minceur dans les médias, la publicité et le milieu de la mode, entre autres, et qui peut nuire à l'estime de soi et entraîner des comportements néfastes, voire des troubles alimentaires.



Dans les banques d'images, la plupart des photographies mettant en vedette des personnes grosses les montrent en train d'ingérer de la malbouffe, d'être inactives, de se peser ou de mesurer leur tour de taille, ce qui contribue à renforcer des préjugés négatifs à leur endroit. (123RF/123RF)

Entre mars et avril 2010, plus de 15 000 personnes signaient la charte à titre individuel et s'engageaient à faire la promotion de la diversité corporelle et des saines habitudes de vie.

Un bilan de cette initiative a été présenté en juin 2015. On se félicitait alors d'avoir lancé un débat de société et d'avoir fait des progrès. Parmi ceux-ci, notons que plusieurs magazines féminins ont entrepris un virage célébrant la diversité corporelle et que des créateurs de mode québécois ont choisi de faire appel à des mannequins aux silhouettes variées.

Cinq ans plus tard, du chemin continue d'être fait, se réjouit André-Ann Dufour, nutritionniste et chef de projets Équilibre. « Les gens sont plus sensibilisés à la cause, reconnaît-elle, mais il y a encore de la surreprésentation des personnes minces et de la sous-représentation des personnes grosses dans les médias et dans la fiction. »

Plusieurs autres campagnes de sensibilisation continuent d'être lancées et soutenues par le Secrétariat à la condition féminine.

Des préjugés qui ont la couenne dure

Des analyses menées par le Centre Rudd de l'Université du Connecticut ont révélé que les deux tiers des images et des vidéos accompagnant des reportages portant sur l'obésité portaient ombrage à ces personnes en perpétuant des stéréotypes. Une statistique qui grimpe aux trois quarts lorsqu'il est question d'obésité infantile.

La plupart des visuels accompagnant les reportages « mettent l'emphase sur le ventre des sujets, qui sont photographiés dans des angles peu flatteurs et en train d'adopter des comportements néfastes pour la santé, comme ingérer de la malbouffe ou être inactifs devant la télévision », note-t-on.

« Ça vient créer une image unique et négative des personnes grosses qui veut qu'une personne grosse est nécessairement en mauvaise santé ou qu'elle a de mauvaises habitudes de vie, croit M. Bergeron. Si on mettait ces personnes en scène dans plein d'autres contextes qui n'ont pas de lien avec le poids ou la diète, leur situation serait davantage normalisée, comme dans la vie de tous les jours. »

Un autre préjugé tenace est qu'en faisant la promotion de la diversité corporelle, on encouragerait les personnes grosses ou en surpoids à ne pas faire d'efforts pour maigrir ou à prendre de meilleures habitudes de vie, avance Simone Lemieux. « Il y a des gens qui pensent qu'en mettant les personnes dans la honte, elles vont maigrir. Mais les études démontrent que plus une personne se sent victime de préjugés, plus elle prend du poids. C'est donc l'inverse qui se produit », nuance-t-elle.

Confinés à la comédie

Même dans les œuvres de fiction à la télévision, les stéréotypes sur le poids pénalisent les personnes qui ne répondent pas aux standards de beauté. Des études démontrent que les personnages plus minces sont plus nombreux et valorisés et que les personnages gros sont moins présents, souvent avec des traits de caractère négatifs.

Les personnes en surpoids sont souvent confinées dans des seconds rôles ou bien ils servent de bouffons à des fins de comédie, déplorent les intervenants sondés.

« Je pense à Michel Charrette, qui jouait le gros niais dans *Les Boys* et *Radio Enfer*, mais qui a enfin pu obtenir, après des années, un rôle dramatique dans *District 31*, illustre Mickaël Bergeron. Mais pour jouer Roméo ? Personne ne va imaginer une personne grosse. »

Un constat encore plus accablant chez les femmes. « Une actrice grosse n'aura jamais de rôle dramatique ou de jeune première, renchérit-il, à moins que son personnage maigrisse et subit une transformation physique qui lui permet de trouver le bonheur. À condition qu'elle change. »

Souvent, pour se défaire de ces étiquettes, les acteurs et actrices perdront eux-mêmes du poids pour s'ouvrir la porte à d'autres rôles. Un exemple récent est le cas de l'actrice australienne Rebel Wilson.

Simone Lemieux dresse pour sa part un parallèle avec l'apparition de personnages de la diversité sexuelle dans les fictions, en mentionnant qu'aujourd'hui, leur identité, leur orientation ou leur genre ne constitue plus l'unique prétexte d'exister des personnages. Autrement dit, la diversité sexuelle sert désormais à enrichir les personnages, à leur donner de la profondeur, plutôt qu'à les définir et à ne faire d'eux que des individus unidimensionnels.

« C'est devenu intégré, on ne met plus le spotlight sur l'orientation sexuelle du personnage », note la chercheuse, qui souhaite qu'un jour, le poids des personnages ne serve plus d'élément comédique, mais constitue une caractéristique parmi tant d'autres, ou bien qu'on choisisse un acteur plus en chair même si le rôle ne l'exige pas.

Toutes les formes sont dans la nature

« Comme société, il faut arrêter de penser à notre corps par son apparence, mais plutôt par sa fonctionnalité, allègue Simone Lemieux. On a toujours le réflexe de penser à notre image, mais on oublie de souligner que notre corps nous permet d'accomplir tellement de choses. »

« La normale sociale de la minceur est encore trop valorisée », renchérit Mme Dufour.

Il faut également s'éduquer collectivement en se rappelant qu'une variété de silhouettes est tout à fait normale, plaide la chargée de projets, qui parle notamment de « diversité naturelle des corps ».

« Dans la nature, il y a des gens naturellement minces, plus costauds ou naturellement plus gros, explique-t-elle. Mettre tout le monde dans le même moule, c'est combattre la physiologie naturelle des individus et le poids génétique, que le corps adopte naturellement avec une alimentation et de l'exercice suffisant, sans être excessifs. »

Bref, loin des excès, d'un côté comme de l'autre.

« Pour pouvoir combattre les préjugés, il faut commencer par reconnaître qu'on en a », conclut-elle.



Le Centre Rudd sur les politiques alimentaires et l'obésité de l'Université du Connecticut propose une banque d'images représentant des personnes grosses dans plusieurs contextes qui ne sont pas nécessairement liés à leur poids. (photo tirée de la banque d'images du Centre RUDD /photo tirée de la banque d'images du Centre RUDD)

+

UN BANQUE D'IMAGES DIVERSIFIÉE

Question d'offrir aux médias d'information québécois une banque d'images plus représentative, le collectif Équilibre a récemment lancé un appel à tous afin de dénicher des modèles issus de la diversité culturelle et corporelle.

Enfants et adultes, peu importe leur âge, la couleur de leur peau, leur morphologie ou un handicap, sont bienvenus à participer à cette initiative, financée par le Secrétariat à la condition féminine.

«On veut avoir des outils à proposer aux acteurs du monde de la mode et des médias pour présenter des personnes de toutes les tailles dans un contexte plus positif et qui ne mène pas à davantage de préjugés», indique André-Ann Dufour, chef de projets chez Équilibre.

Le fait que les personnes grosses soient plus souvent qu'autrement représentées en train d'ingérer de la malbouffe ou d'être inactives contribue à alimenter une perception négative à leur égard au sein de la population.

«C'est justement pour contrer ce phénomène qu'on lance le projet de banque de photos: on veut créer des contenus variés qui proposent des images non stigmatisantes à l'endroit des personnes grosses et qui respectent la diversité naturelle des corps», ajoute-t-elle.

Les instigateurs recherchent des adeptes de sports, familles, couples et amis pouvant être photographiés seuls ou ensemble, en autant qu'ils illustrent une réalité différente qui est peu visible dans les médias.

L'appel de candidatures s'est terminé ce vendredi. Plus d'une dizaine «d'excellentes» propositions ont été reçues.

Les photos seront prises à la fin du mois et en octobre, le tout dans le respect des mesures sanitaires imposées par la pandémie.

On espère lancer le projet au printemps, indique Mme Dufour.

Le tout sera accompagné d'un second volet, c'est-à-dire une formation en ligne pour sensibiliser à l'importance de promouvoir la diversité corporelle.

Cette banque de photos, une première au Québec, s'ajoutera à d'autres sites offrant un contenu similaire.

Obésité Canada a entre autres créé une [galerie de photos](#) intitulée « En tout poids parfait ! » afin de représenter des individus obèses positivement et sans préjugés.

Le Centre Rudd sur les politiques alimentaires et l'obésité de l'Université du Connecticut, par exemple, met gratuitement à la disposition de médias d'information une [banque d'images](#) représentant des personnes grosses dans plusieurs contextes qui ne sont pas nécessairement liés à leur poids.

+

QUELQUES STATISTIQUES

- Déjà, à l'âge de 4 ans, certains enfants manifestent de l'insatisfaction face à leur corps ou à une partie de leur corps;
- Le tiers des filles âgées de 9 ans ont déjà tenté de maigrir;
- Plus de la moitié des adolescents sont insatisfaits de leur apparence;
- Plus d'une Québécoise sur 10 âgée de 13 à 30 ans souffre d'un trouble alimentaire;
- De 0,5 % à 4 % des femmes souffriront d'anorexie mentale au cours de leur vie, et de 1 % à 4 % souffriront de boulimie;
- Près de 75% des femmes souhaitent maigrir, et ce, peu importe leur poids;
- Près d'un homme sur cinq est insatisfait de son poids;
- Les garçons et les hommes comptent pour 5 à 10% des cas d'anorexie nerveuse et de 10 à 15% des cas de boulimie.

Sources: *Équilibre, Secrétariat de la condition féminine du Québec*

BLOGUE TÉLÉ

La télé en couleurs : Pour une représentation LGBTQ+ inclusive

PUBLIÉ LE VENDREDI 17 MAI 2019



C'était en juillet 2005. J'étais scotché à l'écran de ma télé et ce n'était pas à cause de la chaleur estivale qui nous faisait fondre dans les sofas en cuir de mes parents. Mon attention était rivée sur le film *C.R.A.Z.Y.*, que j'écoutais en compagnie de ma mère et de son chum. Le genre de film que le jeune ado à la sexualité confuse que j'étais aurait nettement préféré regarder seul dans un sous-sol sombre à l'abri des regards. Tout simplement parce que ce film allait avoir des répercussions considérables sur la suite de mon parcours.

Un texte de **Sony Carpentier**

QUAND LA TÉLÉ SORT DE L'HÉTÉRONORMATIVITÉ



Photo : Source : C.R.A.Z.Y.

Comprenez-moi bien, ce film ne m'a pas changé. Il m'a plutôt permis d'accepter ce que je me refusais de voir. Pour la première fois, je m'identifiais pleinement à un personnage qui affichait qu'on pouvait être homosexuel et, possiblement, vivre pleinement.

En ce 17 mai, Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie, je pense qu'il est nécessaire de parler de représentation. Parce qu'à travers notre écran et nos séries, on peut faire passer bien des messages.

L'ÉPOQUE DE LA TÉLÉ CARICATURALE

Les personnages LGBTQ ne sont pas arrivés dans nos écrans du jour au lendemain. Dans des séries comme *La petite vie* ou *Lance et compte*, on intégrait déjà à l'histoire des gens de la communauté. À l'époque, il s'agissait la plupart du temps de personnages caricaturaux qui n'avaient à offrir que leur orientation sexuelle sans réelle profondeur. Leur arc narratif tournait majoritairement autour de leur identité et d'une sortie du placard sans fin et douloureuse.

Attention, divulgâcheur : les paillettes et les vêtements moulants, ça ne va pas bien à tous les gais. De plus, il semblerait même qu'il est possible d'être lesbienne sans se couper les cheveux et se déplacer en moto.



Personnage de Jean-Louis Frenette de la populaire émission La Petite Vie Photo : Radio-Canada/michel tremblay

LA VALIDATION À TRAVERS NOTRE ÉCRAN

La télévision est le reflet de la société dans laquelle elle évolue. Il est faux de croire que le fait de montrer un couple hétéronormatif au petit écran a le même effet sur une personne LGBTQ que si l'on montrait un couple qui représente sa réalité. L'idée de mettre des couples différents à l'écran, c'est aussi leur donner le droit d'exister et leur donner une forme de validation. Si la majeure partie de la population est exposée aux réalités LGBTQ dans les séries diffusées à la télé, il est probable qu'elle y sera plus ouverte dans la réalité.

On réussit aujourd'hui à voir au petit écran des personnages complexes et intéressants dont la quête n'est plus simplement d'annoncer au monde entier leur homosexualité. Honnêtement, une fois sorti du placard, je vous jure qu'on a hâte de visiter le reste de la maison et de passer à autre chose. Il était donc temps qu'on nous présente des personnages LGBTQ dont la raison d'être n'est pas centrée uniquement sur l'orientation sexuelle. Dans la série *Lâcher prise* par exemple, on nous présente le couple formé par Éric et Kevin sans grandement accuser leur relation homosexuelle. Il est rafraîchissant de voir que l'intrigue ne tourne pas autour de cela.

Extrait de l'épisode du 18 mars

Le nombre d'émissions où l'on nous présente ces réalités de façon tout à fait normale est de plus en plus grand. On peut penser à *Féminin/Féminin* qui met en vedette plusieurs personnages de femmes fortes dont l'homosexualité est un prétexte pour aborder plusieurs autres questions.

L'âge adulte une série phare de Tou.tv, décomplexe totalement la sexualité de ses personnages. Dès le départ, un couple d'hommes entreprend des démarches pour avoir un enfant juste avant qu'un des deux conjoints (le personnage de Guillaume Lambert) ne « devienne » hétéro. C'est ensuite le frère de celui-ci, interprété par Mickaël Gouin, qui se révèle gai après avoir subi un traumatisme crânien. Même si à première vue, il peut sembler dangereux de jouer sur ces codes, il s'agit plutôt d'une lecture ludique de l'orientation sexuelle, et il est rafraîchissant qu'on puisse en rire et dédramatiser ce genre de situation.

Un autre bel exemple se trouve dans la troisième saison de *Ruptures* lorsqu'on nous présente Laurie, une jeune fille qui tente de faire comprendre à ses parents qu'elle est en fait un garçon. Il en faut davantage, des personnages comme celui-là qui viennent réellement représenter toutes les couleurs de la diversité. Si possible, il serait même temps de leur accorder plus d'importance et d'arrêter de les cantonner dans un deuxième ou troisième rôle.

ÇA NE CHANGE PAS LE MONDE, MAIS SI ON ESSAYAIT?

Il est facile de dire que la télévision ne change pas le monde, mais ce genre de personnage et de réalité a un effet considérable sur un jeune LGBTQ qui se pose des questions. Aujourd'hui, les batailles ne sont plus les mêmes. Au Québec, on sait que l'homosexualité existe et qu'elle n'est plus criminalisée. Par contre, il reste encore du travail à faire pour la normaliser, et c'est avec de petits gestes qu'on fait du chemin. Même si les personnages homosexuels sont plus présents qu'avant sur les écrans, il reste encore plusieurs lettres et d'expressions de genre à représenter dans nos écrans.

Ce jour-là de canicule en 2005, lorsque le générique de C.R.A.Z.Y. a défilé à l'écran, j'ai feint d'être complètement désintéressé devant ma mère. C'était seulement pour ensuite voler le DVD et aller le réécouter seul au sous-sol. J'espère que bientôt, on n'aura plus à se cacher pour aller s'identifier à un personnage et que ceux-ci seront de plus en plus présents de façon anodine à la télé. Car même si elle ne change pas le monde, elle a certainement eu des répercussions considérables cet été-là.

Vous êtes témoin d'un événement? Cliquez ici »

Vous avez une coquille à signaler? Cliquez ici »



À la une

Blogue télé

Émissions

Documentaires

Horaire

Participer ou assister à une émission

Cinéma

Aide

Le pluralisme et la diversité des médias

Les médias visent à servir de vastes populations d'auditeurs, de lecteurs, d'utilisateurs et d'audiences. La diversité dans les médias fait référence à la mesure dans laquelle ils reflètent fidèlement la variété des perspectives culturelles, sociales et politiques sur les questions et les opinions de ces populations dans le contenu éditorial. La représentation factuelle et l'égalité de traitement de tous les membres de la société sont particulièrement importantes dans les programmes d'information et d'actualité afin d'éviter les stéréotypes, les malentendus et les conflits, et de donner une image fidèle de la diversité humaine.

La diversité dans les médias fait également référence à l'éventail de programmes et de genres qu'ils diffusent, tels que les reportages, les documentaires, les émissions, les petits reportages, etc. En effet, ces derniers proposent une multitude d'espaces de participation démocratique sur d'innombrables sujets. Au sein des programmes, la diversité dans le choix des langues, de la musique, des invités et d'autres éléments peut contribuer à refléter la diversité de l'humanité. En outre, lorsque les organes de presse adoptent des politiques d'égalité des chances, ils apportent une main-d'œuvre diversifiée qui est non seulement essentielle pour lutter contre la discrimination et assurer une représentation équilibrée, mais aussi pour stimuler à la fois la créativité et le sentiment d'appartenance.

Il est toutefois difficile pour un seul média de répondre aux besoins de l'ensemble des groupes de la société. C'est la raison pour laquelle le [pluralisme des médias](#), c'est-à-dire la coexistence de différents types de médias, est également important pour leur diversité. L'existence de différents types de propriété des médias facilite la diversité des sources et des points de vue à travers un éventail d'organes de presse.

L'égalité dans les médias concernant les personnes handicapées, les populations autochtones, la jeunesse, les hommes et les femmes

En encourageant la diversité des médias, l'UNESCO met l'accent sur l'égalité des personnes handicapées, des peuples autochtones, des jeunes, des hommes et des femmes dans le contenu et le fonctionnement des médias.

UNESCO : <https://www.unesco.org/fr/media-pluralism-diversity/media-diversity>